

I. L'entrée

À l'entrée les voies de l'automne
L'arrière-saison au portail en souvenir vivant :
Le jardin des Hespérides
La lumière dorée à travers la vallée tout ouverte :
Vois la splendeur vespérale dans la totalité de l'espace mais l'étendue :
Le poudrolement
Les fruits mûrissent à craqueler
Les sèves sacrées sont maintenant jus nourriciers
Dis ! Qui pourrait dire la plénitude ?
Qui pourrait la nommer ?
À l'aurore toute la fraîcheur du monde assemblée
La rosée du toit du monde
Tresse les rêves en éveil du jour à venir qui dansent ton corps
Abreuve-toi aux rayons d'or de ce soleil suspendu au plus pur du zénith
Quand toi tu parcoures le parterre fleuri le midi puissant
Dis ! Qui en redemanderait ?
Si ce n'est à en mourir ?
Mais à ce crépuscule qui vient si intense de toute beauté
Et son cortège d'oiseaux en migration par l'horizon
Et le muret et le lierre aux reflets d'or :
Ta demeure
Dis ! Qui pourrait prétendre ?
Et si vraiment ceci est fruit de la terre alors les vivants vivront
Et si vraiment c'est le temps de la vigne d'or au pied de la montagne
Alors le cep la cueillera
Et l'inespéré descendra bénir pain et vin
Et dis ! À qui la table serait-elle interdite ?
Qui t'empêcherait donc de venir prendre place pour compléter les convives ?
Si le labeur a été accompli avec conscience
Et si à l'œuvre partagée chacun porte contribution
Si vraiment chacun jette son lot dans la flamme
Dis ! Qui alors pourrait empêcher la fête de briller de tous les feux ?
Mais cela se lit en silence dans tes yeux d'or car il t'en souvient
C'était il y a si longtemps !
Nous marchions alors dans les cercles de la complétude

Dis ! Qui comprendrait ceux qui aiment vraiment ?

En vérité !

Qui saurait ?

Bien-aimée !

Ouvre de nouveau tes grands yeux

Pose-les comme tu sais au firmament

Abreuve-toi aux étoiles d'Univers

Écoute le silence le frisson

Dis ! As-tu compris ?

As-tu été saisie ?

Mais cela...

À qui l'adresser ?

À qui ?

Sinon à toi ?

Mais si tous les grains de sable du fleuve mythique dans le ciel

Rendent à tous la mélodie indicible

Dis ! Pourquoi ne pas en purifier les actes passés présents et à venir ?

Si l'arbre le grand chêne s'éploie et prodigue une ombre bienfaisante

Dans la cour au jour du repos

Dis ! Qui manquerait de rendre hommage aux absents ?

D'avoir une pensée pour ceux...

Ceux qui ne sont plus et pourtant ont illuminé ce monde

Puisqu'ils n'avaient été rien ne serait :

Le cycle des destinées accomplies

Mais si ta pensée ici en pleine présence est solaire lumineuse bienheureuse

Si elle est lucidité et fixe sans trembler ce qui est à venir

À travers les schèmes anthropogéniques de l'anthropocène

Si justement elle pense mâle courage fidélité du cœur

Sagesse persévérance et bienveillance

Confiance patience et endurance

Dis ! Qui donc pourrait l'empêcher de cultiver l'intelligence ?

Mais toi ô compagnon !

Disciple sur la longue route enfin dans la voie

Sois fier respire et n'aie jamais peur :

Et va ainsi accompli !

Et à tous les vivants... à tous et l'entière planète Terre
Il en sera toujours ainsi partout et toujours
De cet élan de ce souffle de cette vie même
Allez
Il faudra vivre

II. Améthyste puis anthracite

Améthyste puis anthracite
Couleurs d'opale et toutes les aurores
Les nuages pourpres plus hauts
Les cailloux au bord du lac dans l'attente
Brindilles branchages et galets
Puis une totale indifférence pour ces choses-là
C'est le principe vivant :
Et pourtant le bien-être au plus profond n'arrive à éclosion que sous conditions
Et la loi unique scintille dans tes yeux liquides
Joyeuse quand le monde repose dans la distance
Mais certes les vivants ne sont pas au bout de leurs peines
Et il y a tant à préparer pour l'advenue de ce qui est en chemin
Au bord de la route malgré tout les roses éclosent
Le vivant sans repos sans récit explose
Aussi est-il sûr que pour toujours perdu parmi les étoiles :
Le sens est tracé à même le sentier des astres
Le frêne dans la lande entre dans la floraison la plus mystique qui soit :
Totale
Et tous le savent mais personne ne s'en remet
Et c'est bien mais tu ne peux rien y faire
Les mystes en cette heure sont profonds
Plus profonds que la délivrance depuis le neuvième cercle :
Alors ceci est la septième solitude
Et par-delà le toit du monde
Une goutte de compassion et une totale impassibilité
Impavide quand tu vas le chemin
Hors de portée
Et le ciel ouvert vertical mais si proche imprègne
Vol d'oiseaux en extase
Le sens même de ce qui est libre en ce monde
En provenance de l'orient rare des choses sereines apprises en silence
Là où tu sais les sentiers en ouverture
Les puissances en leur règne
Et le souffle stellaire enveloppe d'un frisson sacré tous les êtres
Ceux qui vont le chemin

Après le rêve tu t'éveilles à la réalité
 Va plus loin conquérir le royaume du réel
 Où les fractions appellent à la complétude
 Où les poèmes du monde atteignent à la plénitude
 Où l'étendue vibre dans la temporalité ouverte
 Où les crépuscules enserrant ton cœur
 Où sont les lianes en feu à l'aurore éternelles par-delà le temps
 Où les descendants participent à l'acquiescence de ce qui est
 Où l'être est plénitude d'être
 Félicité
 Ultime conscience
 Et les herbes poussent imperceptiblement à travers le minéral parsemé
 Les poissons d'argent remontent le fleuve
 L'or scintille au fond des rivières
 Et l'éclair déchire les cieux
 Les mégaloïles qui vibrent au pas de ta rythmique
 Ta pulsation insaisissable
 Et tous et toutes en savent bien quelque chose
 Aussi il faut en passer par là
 Le seuil sous le portique du jour d'or
 Alors une seule promesse :
 L'effort
 Un seul don :
 La puissance
 Une seule vérité :
 La viabilité